

La parole cadencée ! scientisme et logique marchande

Un mot concernant le paysage du Collectif National Inter-Collèges des psychologues hospitaliers : les collèges sont une chambre d'écho riche d'expériences multiples, des lieux à la fragilité assumée qui témoignent de façon unique des ondes sismiques du système hospitalier.

Créer les conditions d'une conversation continue qui ne serve pas d'éteignoir nous paraissait essentiel. J'y vois un pari, certes difficile, de mise en commun des paroles et des actes, mais aussi une forme d'amitié civique indispensable à un travail d'élucidation et de résistance à l'hégémonie techniciste.

Selon le trait d'humour d'un collègue : « Le Collectif est à la psychiatrie ce que la permaculture est à la culture intensive : le respect du sol ».

Un premier point sur le propos du jour :

Parce qu'il n'y a pas de « nous » les psychologues, notre attention s'est portée non pas tant sur l'idée d'une offensive menée contre ceux-ci, que sur la restriction des libertés et des responsabilités individuelles qui touche à l'éthique des professionnels, celle d'avoir à penser leur acte en lien avec la formation qu'ils ont choisie.

Que cette éthique leur soit dérobée est avant tout une atteinte frontale à la démocratie dont nous attendons tous qu'elle permette et protège l'existence de sensibilités plurielles.

Oui ! Un pas est franchi ; la teinte du discours, son aspect ouvertement guerrier, impose comme par oukase son programme dogmatique :

- le diagnostic précède et scelle la rencontre, un peu comme si on réduisait un roman à son prière d'insérer...
- le choix de la méthode d'investigation du clinicien, dûment contraint et surveillé, est pré-déterminé et nettement verrouillé.

En toute logique chacun comprend que sous le prétexte fallacieux d'améliorer l'action, c'est l'acte lui-même qui est soupçonné et visé, celui qui s'inspire de l'orientation Freudienne avec lequel décidément il faut en découdre.

Nous sommes ici de plein pied sur l'axiologie utilitariste dont le médical, version scientiste, serait seul garant. Remarquons que le manque cruel de lieux d'accueil est passé sous silence.

Deuxième point :

Si l'on maintient le regard sur le caractère arbitraire de l'exercice, inscrit en droite ligne dans la logique de démantèlement de l'esprit service public, on peut sans difficulté le rattacher à une forme d'ordre nouveau entièrement dédié au service d'une orthopédie mentale psychiaticide.

Je m'explique.

Ce qui avançait auparavant masqué se dit aujourd'hui sans encombre.

Que dit l'administration par exemple : « Toute psychothérapie de plus d'un an est une psychothérapie qui patine ».

Ou encore, de gestionnaire à oreille de médecin : « Surtout n'embauchez pas de psychologue qui vous parle de psychanalyse ! ».

Ces plateformes sont enfin une occasion rêvée pour l'État de créer un nouvel objet vitrine où la volonté de paramétrer les actions thérapeutiques, de contrôler les modes d'exercice, peut tout à fait s'afficher ouvertement.

En effet, l'administration n'aurait pas à craindre ici comme en psychiatrie les quelques derniers bastions d'opposants, les irréductibles, dont le travail s'inspire de la psychothérapie institutionnelle nouée à la pensée Freudienne ; ceux qui luttent encore contre la logique gestionnaire et managériale qui a conduit l'hôpital au bord du gouffre où il se trouve.

Troisième point :

Si l'arrogance de l'objectivisme médical a fini par s'imposer sans trop d'encombre en dépit des résistances, c'est avec la complicité d'un arsenal gestionnaire démesuré, scandaleusement spendieux qui lui sert de bouclier. Voilà où le problème se corse.

Que doit-on penser d'une administration qui accepte de laisser seuls deux infirmiers pour 17 grands malades dans un service de psychiatrie sous le prétexte que la maladie mentale coûte trop cher et qu'il faut faire des économies ?

Alors qu'elle prive ces professionnels de ce qui fait l'essence de leur métier, ce sont dans le même temps des sommes phénoménales qui partent dans les poches des cabinets de consultants, nourrissent des cadres à ne plus savoir qu'en faire, soutiennent une multitude d'inutiles structures de surplomb dont la particularité et la force viennent de l'indifférence à l'existence ou non de leur objet.
Rien d'autre qu'une indécente imposture !

Les figures de domination de la réorganisation hospitalière qui minent les pratiques référées aux sciences humaines, à la psychanalyse et à son potentiel d'émancipation, se sont soutenues idéologiquement de cet acharnement à pulvériser le passé Freudien, mais elles n'ont réussi à le faire qu'en s'appuyant fermement sur des outils qui ont été pensés selon une organisation quasi « scientifique » du travail.

Parce que ce dispositif de pouvoir dorénavant puissant n'est pas seulement normalisant mais constituant à notre insu, il est très difficile de s'y soustraire.

Ainsi pose-t-il à chacun la question incontournable de savoir en quoi les professionnels participent de la reproduction sociale ? Mais aussi celle des voies de résistance possible à la résignation.

Si l'État n'a aucun droit de définir une quelconque « vérité scientifique », nous pouvons tous constater que la HAS par exemple possède toujours le pouvoir incontesté de s'ingérer dans les pratiques et qu'en dépit de fortes oppositions et mobilisations, cela n'a pas reculé d'un iota.

Le parti pris de ses orientations et l'utilisation réductrice de ses recommandations compromet la possibilité du débat nécessaire à la vitalité de toute recherche thérapeutique.

Certains ont continué à croire - hélas à tort - que la psychiatrie pouvait survivre en dépit de ces nombreuses distorsions dont on l'afflige. Si « l'important était de ne pas nuire » selon Guatari, nous en sommes fort loin en dépit de quelques foyers de résistance au marketing du formatage. L'essoufflement sur le terrain est majeur et profondément inquiétant.

Certains rapports politiques en profitent pour conclure à contresens « le secteur c'était bien mais ça ne marche pas », telle l'affabulation digne de l'inspiration de Bossuet : « Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes ».

Là où cet arrêté fait symptôme c'est qu'il est la proue emblématique de ce qui se trame sur le terrain de la psychiatrie de longue date et si l'orientation Freudienne perd la psychiatrie et que celle-ci perd la pensée de cette orientation, alors quid de l'aventure humaine d'une clinique du sujet capable de renouer les fils du vivant.

Martine Vial Durand
Coordinatrice du Collectif